Jean-Cyril Spinetta réussit son dernier grand coup à la tête de la compagnie

Après l'ouverture du capital d'Air France, la création de la grande alliance SkyTeam et la fusion avec KLM, il parachève son dessein stratégique.

IL N'A rien lâché. Jean-Cyril Spinetta, le président d'Air France, a décroché un nouveau trophée à la barbe de son concurrent allemand Lufthansa. À 65 ans, à l'automne, il a décidé de laisser tout l'opérationnel à son bras droit. « *Il avait fait d'Alitalia une affaire personnelle,* témoigne un proche du dossier. *D'ailleurs, je suis certain que s'il a souhaité lâcher du lest, c'est pour se consacrer au redressement de la compagnie italienne.* » Jean-Cyril Spinetta a souhaité prendre du recul après 11 ans à la tête de l'entreprise, tout en « *assurant des responsabilités moins opérationnelles* ».

Air France-KLM a un œil sur Alitalia depuis une bonne dizaine d'années. Dès 2000, Air France avait pris une petite participation de 2 % dans la compagnie italienne et celle-ci est devenue membre de SkyTeam, l'alliance créée à l'initiative d'Air France. Jean-Cyril Spinetta a ensuite repensé très fort quelques mois après le mariage avec la compagnie néerlandaise KLM en 2004. « *À l'époque, il en parlait déjà comme de son prochain coup* », analyse un spécialiste du secteur. Mais il lui fallait convaincre plusieurs membres de son comité exécutif de s'embarquer à bord d'une Alitalia en faillite. D'autant que KLM s'était tourné vers Air France après un rapprochement raté avec Alitalia. Raté et coûteux : KLM avait dû dédommager les Italiens et cela lui avait valu les premières pertes de son histoire. L'entrée au capital de la nouvelle Alitalia est le quatrième fait d'armes de Jean-Cyril Spinetta après l'introduction d'Air France en Bourse en 1999, la création de l'alliance SkyTeam en 2000 et la fusion avec KLM en 2004. Le prochain grand défi est de réussir l'entrée d'Air France-KLM sur le marché du TGV avec des trains à ses couleurs. Il devrait être officialisé au printemps et voir le jour en 2011 ou 2012.

Légitimité

Quand il arrive à la tête d'Air France, en 1997, il a été choisi par défaut. À l'époque, personne ne veut se colleter à cette entreprise difficile. C'était aussi une entreprise traumatisée que Christian Blanc avait soumise à un électrochoc pour la sauver de la faillite.

Les détracteurs de Jean-Cyril Spinetta ne manquent alors pas de souligner qu'il doit son passage à la tête d'Air Inter de 1990 à 1993 au ministre socialiste des Transports, Michel Delebarre dont il a été directeur de cabinet. Sinon, sa carrière passe plutôt par l'Éducation nationale. Ses premiers mois à la tête d'Air France sont compliqués. Pendant la grève des pilotes de 1998, il ne cède pas un pouce de terrain et le conflit lui donne la légitimité qui lui manquait. Avec Alitalia, il aura fait preuve de la même ténacité.

L'affaire aurait pu être conclue plus tôt. Le conseil d'administration d'Alitalia s'est prononcé une première fois en faveur d'un mariage avec Air France-KLM en mars. Mais les deux partenaires n'ont pu conclure en raison de l'opposition des syndicats italiens et, surtout, de celle de Silvio Berlusconi, alors en pleine campagne électorale. Une fois intronisé président du Conseil, il Cavaliere ne manquera pas de marquer sa préférence pour une solution italienne *(lire ci-dessous)* avec Lufthansa comme partenaire étranger.

Le président d'Air France-KLM ne jette pas l'éponge. Il finit par convaincre les hommes d'affaires chargés par Berlusconi de reprendre les actifs d'Alitalia. Des cadres de la compagnie française disent même que la grève d'Air France à l'automne aurait pu être évitée car leur président n'était pas là pour calmer le jeu… Il était en Italie.

« Le cuir épais »

Jean-Cyril Spinetta est arrivé en 1997 à la tête de l'entreprise, alors au dixième rang des compagnies mondiales pour son trafic. Aujourd'hui, il pilote un leader mondial qui avec Alitalia va transporter près de 100 millions de passagers par an. En 1998, Jean-Cyril Spinetta avait eu ces propos devenus célèbres pour justifier sa ténacité face aux syndicats : « *Je suis corse et les cochons corses ont le cuir épais.* » Sa victoire italienne l'illustre une fois de plus. « *Il est clair que ses origines corses ont joué sur ce dossier,* explique un proche. *Spinetta a toujours voulu manger sa concurrente italienne* ». Le président d'Air France-KLM a réussi ce pari qui semblait insensé.

Fabrice Amedeo